

LES PRECURSEURS DE L'IMAGE EN BELGIQUE FRANCOPHONE

UNE SELECTION DU CENTRE DE LITTÉRATURE JEUNESSE DE BRUXELLES



Dans cette exposition, sont présentés des albums publiés en Belgique francophone entre les années 30 et 50 du XXe siècle.

Cette période voit l'épanouissement d'une littérature pour la jeunesse autonome à la Belgique, avec ses éditeurs et ses auteurs propres, même si l'influence et les débouchés français pèsent encore beaucoup sur la production. Ce sont ces éditeurs, ces auteurs et ces illustrateurs que nous vous présenteront ici.

ÉDITEURS

L'édition en Belgique francophone a connu un développement tardif en tant que secteur à part entière si on le compare à la France.

En effet, avant 1854 et l'entrée en application de la Convention franco-belge l'interdisant, la contrefaçon était la principale spécialité éditoriale belge. Ce n'est véritablement qu'après cette date que la question de politique d'éditeurs peut se poser.

La position satellitaire de la Belgique vis-à-vis de la France incite alors les imprimeurs devenant éditeurs à investir d'avantage des genres « mineurs ».

De surcroît les talents développés dans la contrefaçon comme le savoir-faire typographique et une disposition certaine au commerce international, vont leur donner des avantages concurrentiels notables dans les secteurs du livre académique, du livre religieux et des illustrés. Les fortes valeurs morales imprégnant la culture belge francophone se révèlent également très fortes dans les débuts de l'édition.

On peut donc bien dire que c'est « sous le signe de l'Imprimerie et de l'Eglise » que se placent les précurseurs de l'édition belge illustrée pour la jeunesse : alors « le livre participe d'un projet tout à la fois industriel et missionnaire, où le souci de divertir est inséparable d'une inculcation morale »¹.

Ces caractéristiques se retrouvent chez les éditeurs principaux présentés dans cette exposition : Casterman et Desclée de Brouwer.

Casterman

Fondation : 1776, Tournai, par 2 frères Donat et Josué Casterman

La librairie – imprimerie Casterman est spécialisée initialement dans les livres scolaires et de piété. Il faut attendre le milieu du XIXe siècle pour voir une vraie politique éditoriale y éclore, ainsi que la création d'un bureau à Paris. Cela dit dans le domaine de la jeunesse, le catalogue demeure très moralisateur.

Le succès commercial amené par la série « *Tintin* » dans les années 30 (*Les Cigares du Pharaon*, 1934) permet de diversifier la production pour enfants vers des albums illustrés en couleur de qualité et aux thèmes profanes. A partir de 1954, la série « *Martine* » devient la locomotive incontestée du catalogue jeunesse de Casterman, finançant tous les autres projets.

En 1993, Casterman s'allie à De Boeck pour racheter le catalogue de la Maison Duculot, editrice de Gabrielle Vincent, avant d'être elle-même rachetée par Flammarion en 1999 qui la revendra dès 2000 au groupe du Corriere della Serra.

¹ Pascal Durand et Tanguy Habrand, *Aspects de l'édition en Wallonie au XIXe et XXe siècles*, p.191

Desclée de Brouwer

Fondation : 1877, Bruges, par 2 frères Desclées et Alphone de Brouwer

Spécialisée dans les éditions latines de haute facture et la promotion de la culture chrétienne, l'« Imprimerie de St Augustin » obtient rapidement le sceau pontifical et crée de nombreux bureaux à l'étranger. Le succès est important et la famille Desclée anoblie en 1914.

Son histoire est perturbée : destruction pendant la 1GM, cession d'activité pendant la 2GM.

Mais l'entre-deux-guerres voit les éditions Desclées de Brouwer très actives notamment dans le secteur jeunesse où se distinguent les productions des soeurs Boland et d'Elisabeth Ivanovsky, au milieu d'un océan d'histoires édifiantes et de romans de type « scout ».

En 1964, Desclée de Brouwer crée les éditions profanes Gamma, qui s'ouvrent à la jeunesse en 1971 après avoir racheté notamment les éditions Mame avec leur holding Générale Edition Diffusion Imprimerie Tournai (GEDIT).

Desclée est racheté par *La Vie Catholique* en 1982, groupe qui intègre celui du *Monde* en 2003 mais sans DBB vendu dès 2006 aux suisses de Parole et Silence. Mise en redressement judiciaire en 2012, DBB est rachetée par les éditions Artège en 2014.

Mais il existe aussi des Objets Editoriaux Non Identifiés dans la période, précurseurs d'éditeurs innovants contemporains comme le Daily-Bul ou encore Benoit Jacques.

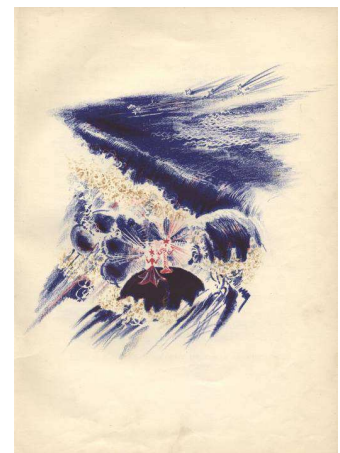
Editions des Artistes

Fondation : 1935, Bruxelles, par Georges Houyoux (cessation en 1968)

Passionné, Georges Houyoux est une figure atypique dans le paysage éditorial belge de son époque, avec son catalogue valorisant la création belge avant tout, une politique d'auteur et une attention toute particulière portée à la qualité d'impression. Respectueux de l'image, il travaillera notamment avec Franz Masereel.

Les premiers livres jeunesse paraissent pendant la 2GM dans une période où les pénuries rendent créatifs comme pour la collection « Pomme d'Api », petit chef d'oeuvre d'Elisabeth Ivanovsky et son mari-poète René Meurant, imprimée sur les fonds teintés d'un fabricant de papier peint.

Image : Albertine Deletaille, *Petite Etoile* pour les Editions des artistes.



AUTEURS ET ILLUSTRATEURS

Plusieurs des auteurs présentés ici ont un profil commun : de famille bourgeoise flamande, ces femmes ont été élevées en français, redoublant la dualité propre à la Belgique.



France Adine

Cécile Vandromme-Coucke est née en 1890 dans la bourgeoisie flamande où la pratique était commune d'élever ses enfants en français. Elle passe la 1^{ère} GM avec sa famille en Grande-Bretagne et connaît le succès littéraire pendant l'entre-deux-guerres après son retour en Belgique.

Ses romans historiques teintés de valeurs morales touchent surtout le public féminin, qu'elle promène dans ses lieux familiers (Belgique, Grande-Bretagne et Pays basque).

Après la 2^{ème} GM, elle a du mal à s'adapter aux évolutions du public et ses livres connaissent moins de succès, bien qu'elle

reçoive encore le Prix de l'Académie française en 1962 pour « *Panchiko et le signe du griffon* ».

« *Puissent tous ceux et celles qui me lisent ne jamais se détourner par indifférence ou timidité d'enfant malheureux, mais attirer sur lui l'attention de ceux qui appliquent les lois et obtenir que celles-ci soit sévères.* »

Le Grand Jacques, éd. Gérard & Cie, coll. « Les Grands Romans » [MOD 58842]

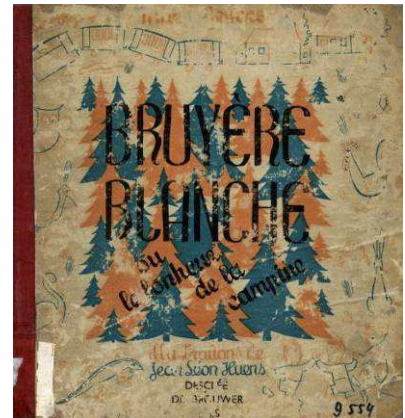
Marie Gevers

Née en 1883 près d'Anvers, Marie Gevers a été élevée en français. Elle se fait remarquer par sa poésie et, dès son premier roman *La Comtesse des Dignes*, connaît le succès des deux côtés de la frontière. Elle reçoit le prix populiste pour Mme Orpha en 1934 et on la compare à Colette.

Auteur d'essais sur les plantes et les météores, elle a un style très délicat où l'amour de la nature est vivace.

Pour illustrer et son style et la dualité culturelle propre à ces auteurs flamands de langue française :

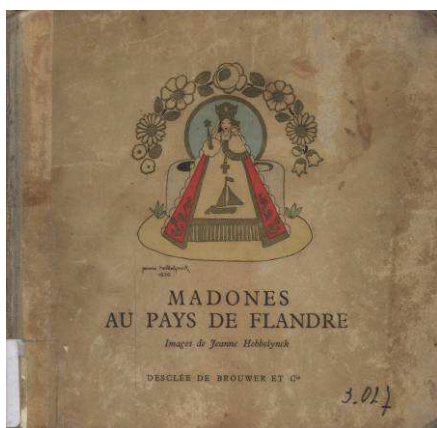
« *J'étais, ainsi que beaucoup d'enfants de la bourgeoisie flamande, élevée exclusivement en français par mes parents. Ils m'avaient donné l'amour des arbres, des plantes, des météores, c'est pourquoi la nature aussi me parlait en français. Mais toute la part populaire de ma vie restait flamande ; toute l'humanité, représentée pour moi par les paysans et les gens du village. J'étais une enfant concentrée et silencieuse entre mes parents demi-dieux et le jardin-dieu. M'exprimant difficilement, je recevais les impressions en profondeur. Les termes précis me furent connus très tôt en français. Les mots qui concernaient mes sensations enfantines vivaient en flamand, mais je parlais cette langue phonétiquement en illettrée. Quand les termes m'échappaient, je les complétais par un contexte français. Il y avait en moi une sorte de dualité. Intelligence française, mais tout ce qui était expérience personnelle, choses perçues par les sens, se développait en flamand, je restais un sauvage petit être flamand.*



Cette dualité était favorable au rêve dont je nourrissais mon âme. Quand Maman dit : Het leven is maar en bul (la vie est fumisterie) – le vrai mot est bulk, mais elle patoisait – je traduisais correctement : « la vie n'est qu'une... », mais le mot suivant m'échappait, je le prenais dans le sens français : « la vie est une bulle ». Le symbole de la vie m'est resté, pour longtemps, la bulle de savon irisée, merveilleuse, passagère, qui périt soudain, il faut se hâter de l'admirer et de jouir de ses belles couleurs. »

Mme Orpha ou la sérénade de Mai, dans « L'illustration », 1933, p.12 [MOD 10525 (3)]

Nous avons évoqué les fortes valeurs morales chrétiennes qui imprègnent les livres pour enfants de l'époque en Belgique. Certains titres sont plus clairement encore sous ce patronage car clairement religieux.



Jeanne Hebbelynck

Née en 1891 à Gand, Jeanne Dutry aborde l'illustration en autodidacte. Elle fournit pendant la 1^{re} GM les kermesses flamandes et se spécialise dans l'imagerie religieuse. Son style épuré à la gouache aux couleurs vives et contours marqués connaît un si grand succès que même malgré des problèmes de vue croissants, elle est incitée vivement à poursuivre son activité. Elle crée à partir de 1926 l'Atelier du Rosaire : elle dessine en très grand format sur grille et la mise en couleurs est réalisée par ses filles puis une équipe.

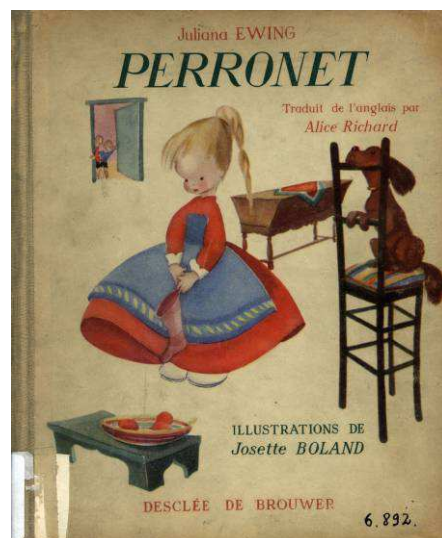
Avant Jeanne Hebbelynck, il n'existait pas d'images pieuses spécifiquement pour enfants. En ce sens son œuvre a été novatrice, tout comme dans le développement de produits dérivés dont la production s'est poursuivie même après qu'elle soit complètement devenue aveugle en 1937.

Suzanne et Josette Boland

Nées en 1920 à Bruges, les sœurs Boland sont inséparables. Elles viendront vivre ensemble en France dans les années 50 où elles resteront jusqu'à leur mort.

Cependant c'est Josette qui commence dans la carrière graphique, rejointe à partir de 1949 et « Perronet » par Suzanne. On a tendance à attribuer d'avantage le trait à Josette, les couleurs et le texte à Suzanne, bien qu'on ne puisse jamais être très sûr.

Leurs thèmes de prédilection sont classiques dans la littérature de jeunesse de leur temps : l'enfance, la nature, les animaux.

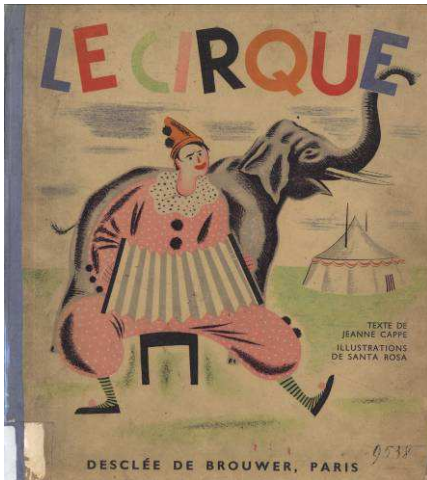


Evoquons à présent la figure majeure de la littérature de jeunesse belge qu'est Jeanne Cappe, auteur et fondatrice du premier Centre de littérature de jeunesse francophone.

Jeanne Cappe

Jeanne Cappe est un monument de la littérature de jeunesse belge.

La première femme à avoir fait des études supérieures en Belgique, c'est elle qui crée en 1948 le premier Centre de littérature jeunesse francophone, couplé à la revue *Littérature de Jeunesse* qu'elle dirigera jusqu'en 1976.



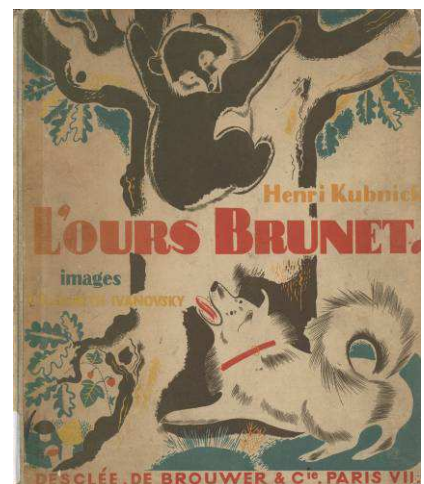
C'est une activiste passionnée de la littérature enfantine, auteur, traductrice, journaliste, directrice de collection pour Casterman et Desclée, mais aussi essayiste. Elle a traduit et importé nombre d'albums remarquables comme « *Le Cirque* » de Tomas Santa Rosa, scénographe moderniste brésilien de génie.

Elle associe des idées très innovantes sur les enfants et leurs livres à des valeurs très chrétiennes qui l'ont parfois amenée à des positions paradoxales. Elle a par exemple été en conflit avec les féministes de son temps car elle défendait l'idée que l'éducation des femmes n'était pas forcément souhaitable. Elle s'est illustrée dans les années 50 dans la lutte contre les comics et les illustrés du jeudi (« le poison du jeudi »).

« Recette pour apprendre aux bébés à marcher : vous mettez le bébé debout, dans un coin de la chambre ; vous vous placez en face de lui, dans un autre coin, et vous montrez un morceau de sucre. Le bébé avance immédiatement, dans l'espoir de saisir le morceau de sucre : et il apprend ainsi, sans le savoir, à poser un pied devant l'autre. N.B. : - Cette recette peut aussi servir pour dresser les jeunes chiens. »

La Maison qui rit, illustré par Albertine Deletaille, éd. Casterman, 1947.

Certains avaient du mal avec sa tendance à « adapter » les livres pour enfants à ses valeurs, Elisabeth Ivanovsky l'a ainsi accusée de rendre tout très « gnan-gnan ». Elle a ainsi réécrit sans autorisation pour Desclée « *L'Ours Brunet* » par Henri Kubnick en « *Kousrou et les choux à la crème* » : la BNF conserve ainsi une lettre de réclamation d'Elisabeth Ivanovsky à ce sujet. Elle a par ailleurs forcé cette illustratrice à changer son style après la guerre pour imiter celui de l'illustrateur à succès Jean-Léon Huens, dégoûtant Ivanovsky de son métier pendant de nombreuses années.





Jean-Léon Huens

Elève de St Luc et La Cambre, les célèbres écoles d'art belges, Jean-Léon Huens connaît rapidement le succès. Sa carrière se développera durablement à l'international et c'est l'un des seuls illustrateurs belge à faire partie du *Hall of Fame* de la *Society of Illustrators* de New York.

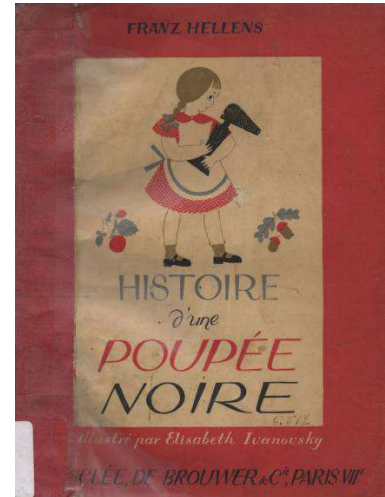
Mais les deux illustratrices majeures de l'album belge, et plus largement de l'album francophone de cette période, sont Elisabeth Ivanovsky et Albertine Deletaille.

Elisabeth Ivanovsky

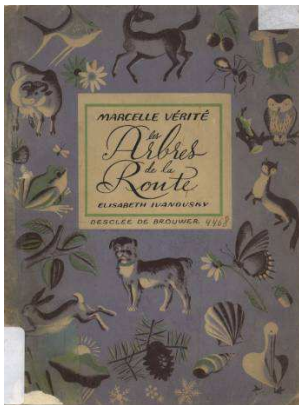
Née en 1910 à Kichineff, Elisabeth Ivanovsky connaît avec sa famille les affres de la Révolution en Russie. Elle suit les cours de l'école d'Art de sa ville natale où elle s'imprègne de constructivisme. Rêvant de l'Europe, elle s'installe en Belgique en 1932 où elle suit les cours de La Cambre.

A son jury de diplôme, elle rencontre le poète Franz Hellens qui lui fait illustrer « *L'Histoire de Bass Bassina Boulou* » en 1936, récit d'un fétiche africain propriété du poète, ensuite scindé en 2 volumes par Desclée : « *Bamboula le petit homme noir* » et « *Histoire d'une poupée noire* ».

Sa carrière d'illustratrice est lancée, marquée par une longue collaboration avec l'auteure Marcelle Vérité dans un vaste éventail



de styles du documentaire poétique au conte animalier. C'est notamment Marcelle Vérité qui signe le texte de ses premières propositions autonomes à Desclée : des dépliants sans texte sur la nature, les *Baies*, les *Scarabées*, les *Arbres*...



Déçue progressivement par le monde de l'édition jeunesse et soumise à des pressions pour adopter un style plus commercial, c'est auprès des poètes qu'elle trouve son souffle créatif.

Sa collaboration avec les Editions des Artistes pour la collection « Pomme d'Api » est son œuvre la plus personnelle et la plus fascinante : ces 26 petits livres, inspirés dans leur format et leur diversité par les livres populaires à quelques sous

trouvables en Russie ou en Grande-Bretagne, sont écrits avec son mari René Meurant et sont chacun un petit bijou d'invention graphique.

Elle explore divers techniques (gravures, pochoirs pour *Cirkus*...)

mais restera toujours fidèle à la gouache, qui lui permet de

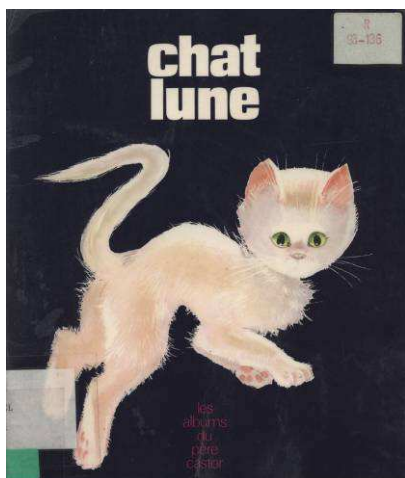
poursuivre sa quête de la surface parfaite, de l'équilibre avec le blanc de la page qu'elle aimait tant, et surtout de la simplicité.



Albertine Deletaille

Autre grande créatrice graphique belge, Albertine Deletaille est une figure attachante. Née en 1902 en Hollande dans une famille aisée où les artistes sont nombreux, elle suit son époux en Belgique où elle découvre les restrictions et le dénuement.

Quittée par son époux, mère de 5 enfants, elle fait quelques petits travaux d'illustration de ci de là



dans les années 40 pour Marie Gevers ou Jeanne Cappe.

Son exigence de qualité et son immense respect et amour de l'enfance l'amènent à prendre son courage à deux mains pour s'adresser à Paul Faucher, éditeur du Père Castor qu'elle admire. Il lui ouvre ses ateliers et sa bibliothèque et en 1954, après 3 ans de travail, sont édités « *Chat lune* », « *La Maison qui Chante* » et « *La Boîte à Soleil* ». C'est le début d'une belle et fructueuse collaboration : entre 1954 et 1981, plus de 30 livres seront ainsi édités par Paul puis François Faucher. Le succès est au rendez-vous et Albertine Deletaille trouve une place durable dans le cœur des enfants.

Comme Elisabeth Ivanovsky, elle a un goût prononcé pour le blanc, mais aussi les couleurs chaudes et dorées. La nature, l'accueil de l'autre et la sécurité affective sont au cœur de son œuvre. Mais c'est surtout le jeu, les courses, les bêtises et le rire de l'enfance qui distingue ses albums, tous testés sur ses enfants puis petits enfants.

« Comme les livres expriment assez exactement celui qui les conçoit, il serait souhaitable que cet adulte-là réponde à quelques exigences posées par les enfants à tous les adultes, c'est-à-dire qu'il soit : assez fort pour les défendre, assez intelligent pour les comprendre, assez chaleureux pour les aimer, assez généreux pour désirer leur offrir le meilleur de lui, assez heureux et équilibré pour leur donner confiance en la vie, assez artiste pour leur montrer la beauté, assez responsable et capable pour les guider vers leur épanouissement, sain, juste, droit, sportif, imaginatif, infatigable, plein de poésie, et en plus capable de les faire rire ! »

Colloque de Bordeaux, 1974

